

### 3. LE LANGAGE DE LA NOUVELLE ECOLE

#### La vulgarité pour les élèves

*« Le fait que le choix des mots fût très restreint y aidait aussi. Comparé au nôtre, le vocabulaire novlangue était minuscule. On imaginait constamment de nouveaux moyens de le réduire. Il différerait, en vérité, de presque tous les autres en ceci qu'il s'appauvrissait chaque année au lieu de s'enrichir. Chaque réduction était un gain puisque, moins le choix est étendu, moindre est la tentation de réfléchir. »*  
1984, George Orwell<sup>1</sup>

*« On veut ainsi changer la société en agissant sur les enfants et, pour ce faire, on met en place un processus de délégitimation des connaissances. Toutes les dictatures du monde ont suivi cette idéologie destructrice : révolutionner la société en agissant sur les futurs asservis. Lorsque les pédagogues républicains sont accusés d'élitisme, on oublie que le seul savoir élitaire est celui que l'on refuse de transmettre. C'est ce que fait l'école aujourd'hui, avec l'aide des cerbères de la sous-culture. »*  
Sauver les lettres - Des professeurs accusent<sup>2</sup>

En 1992, Maurice Maschino<sup>3</sup>, enseignant et auteur, écrivait : « Ces élèves, qui ne savent ni lire, ni écrire, ni parler, n'ont évidemment aucun contact avec les oeuvres littéraires. Tout se tient, en effet, dans ce système d'ignorances réciproques : c'est parce que déjà, depuis des années, le livre est un intrus dans la classe (toutes classes confondues) qu'ils maîtrisent si peu le langage humain ; et comme ils ne le possèdent pas, comme ils n'ont jamais goûté le plaisir des mots, ils lui sont, en retour, parfaitement insensibles. C'est ce qu'illustre le témoignage de cette mère, qui aide son fils à rédiger une fiche sur Madame Bovary : « Je dus faire face à des commentaires sans aménité. Je cite (le vocabulaire est strictement reproduit) : ' Une emmerdeuse de première, qui faisait consciemment ch... son mari ! Et puis, quel connard, celui-là ! Il ne pouvait pas divorcer comme tout le monde ? Au lieu de nous enquiquiner avec ses états d'âme, elle aurait mieux fait d'aller bosser ou de faire du sport. La princesse de Clèves est qualifiée de cinglée, complètement dérangée, bonne pour les psy...' , Marivaux, c'est pas la peine : ils ne comprennent même pas la langue. Musset ? C'est cucul la praline. » »

Pourquoi les enfants n'ont-ils pas droit au langage littéraire ? Pourquoi est-ce qu'on corrige de moins en moins leurs fautes d'orthographe et de grammaire ? Parce-qu'il faut les laisser dans leur triste état, ne surtout pas les 'élever'. Pour 'former' les serfs adaptables de demain. (Pour comprendre pourquoi nos enfants ne maîtrisent plus la lecture ni l'écriture et comment ils ont été « piégés comme des cobayes » dans le cadre de la « rénovation » de l'enseignement du français dans notre canton, lire l'excellent ouvrage édité par le Centre Patronal Vaudois, « Apprendre à lire et à écrire – Bilan critique et propositions » (2005)).

L'automne 2000, le Département de la Formation et de la Jeunesse, pris d'une fièvre de communication, et décidé de placer la rentrée scolaire sous le signe du dialogue, publie des brochures destinées aux élèves. Le 24 heures<sup>4</sup> publie un article informant que des maîtres dénoncent la vulgarité de ton, des dérives de langage, des présupposés idéologiques douteux et une dépréciation du rôle et de la personne des enseignants dans les brochures. Extraits : « 'Elle me gonfle avec ses verbes !'; 'Marie, tu t'engueulais avec des copines au cycle de transition ?'; 'Avant, il fallait surtout de la discipline et de l'obéissance. Aujourd'hui, on a aussi besoin d'autonomie et de confiance en soi.' » Plusieurs maîtres ont écrit au Département, dénonçant dans leur lettre « la publication de textes 'en langue relâchée', contenant au demeurant des fautes de syntaxe, des erreurs de français, un vocabulaire vulgaire. Leurs inquiétudes se portent également sur le sens des messages véhiculés. Les textes et la juxtaposition des images induisent 'une vision négative du passé'. Ils reprochent à la brochure de

<sup>1</sup> 1984, op.cit., p.434

<sup>2</sup> Sauver les lettres (Collectif) - Des professeurs accusent, entretiens avec Philippe Petit, Textuel, 2001, p.42

<sup>3</sup> L'école, usine à chômeurs, op.cit., p.46-47

<sup>4</sup> Lise Bourgeois, Profs en colère contre des brochures, 24 heures du 23.11.2000

dévaloriser l'époque des mères au foyer et de la TV noir-blanc parallèlement à une école autoritaire, où il ne s'agissait que d'obéir. L'article nous apprend aussi qu'un directeur d'établissement scolaire dénonce l'imitation maladroite du langage des jeunes dans les brochures, avant d'être informé par le DFJ qu'il devait observer son devoir de réserve sur cette polémique... Le conseiller personnel du chef du DFJ dit que « *le but de ces brochures est de montrer aux élèves que l'Institution leur parle directement et avec leur langage. Les adultes n'acceptent pas cette nouvelle manière de faire. Or, j'ai constaté que les élèves, eux, étaient intéressés.* »

A la même époque que ces fameuses brochures de *communication*, une bande dessinée publiée par une fondation (Fondation pour La Vie) bénéficiant de financements publics et privés et qui a aussi des antennes en France et en Belgique, débarque à l'école. La BD qui a coûté 750'000 francs suisses à l'état de Vaud<sup>5</sup> est distribuée gratuitement aux élèves de 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et de 9<sup>e</sup> année. Son titre évocateur : *No Limits*. Ma fille me dit que le dessinateur est venu à l'école présenter sa BD aux élèves. Dans son interview paru dans le Courrier du DFJ<sup>6</sup>, le médiateur scolaire, un des instigateurs de ce projet très éducatif, semble convaincu qu'il servira à prévenir la violence des jeunes ; il dit que cette BD est un instrument de dialogue entre jeunes d'abord mais aussi avec les parents qui la liront et la considèrent comme « *un cadeau qui se retrouvera à la maison* ».

J'ai lu cette BD de 'prévention' et je pense qu'elle est nocive pour les enfants ; d'une part, elle banalise la déviance et d'autre part, elle prend le risque d'influencer des jeunes à faire comme les héros de l'histoire. De plus, comme tous les nouveaux outils de 'prévention', il considère que tous les élèves ont des problèmes. Les héros de l'histoire sont deux ados voyous, Yann et Luis, qui ont 'la haine' et commettent des crimes considérés comme des 'conneries' par l'auteur de la BD (vol de voiture, sauter en rollers sur des voitures en pleine circulation, braquage d'un mec 'costard cravate', fumer 'de la bonne production perso', consommation d'ecstasy qui donne 'trop la pêche', ouvrir une lettre destinée aux parents, sécher le 'bahut', etc.) Quant aux parents, 'les vieux', le père est un chômeur qui boit 'comme un trou' et la mère qui 'assume tout à la maison' et qui reçoit une belle claque de son mari pour cause de relation avec un autre homme (Yann voit sa mère embrasser un homme dans la rue). Le petit frère de Yann qui voit les scènes d'engueulades entre ses parents pense que ce qui se passe peut être de sa faute. De plus [ce n'est pas assez comme angoisse !], comme il se fait racketter tous les lundis par deux grands de son école, il se dit que s'il disparaissait, ça arrangerait tous les problèmes. Quant à la grande sœur, Sophie, elle sort souvent pour fuir l'ambiance à la maison (ses parents sont 'chiant'), elle se drogue et encourage son frère à essayer l'ecstasy ('tu verras, c'est géant', 'c'est pas pire que l'alcool tous les soirs, tu sais...'). Heureusement, à côté de ses parents horribles, il y a *d'autres adultes* gentilles et compréhensifs autour de Yann qui vont le sauver... Son grand-père 'cool' qui a aussi fait des 'conneries' quand il était jeune mais qui a fini par apprendre à respecter les gens, le directeur d'école compréhensif qui veut aider ce jeune mal dans sa peau et un magnifique éducateur qui l'écoute et qui veut l'aider à s'en sortir... Les parents d'élèves qui lisent ce chef d'œuvre, étant désignés comme la source des problèmes de leurs enfants, ne seront pas si heureux de recevoir ce *cadeau* qui ne fait que dégrader leur image et de rajouter un peu plus de boue à celle distillée à grandes doses par la nouvelle école. Le langage de la BD est plus que vulgaire, les mots chier, merde, déconner, niquer, con, cul, ta gueule, bordel, rouler une pelle, chiant, connard, putain et trouduc se suivent et se ressemblent. Et on appelle cela 'prévention'... Quel bel exemple de *savoir-être* pour les futurs citoyens !

C'est la fin de la 8<sup>e</sup> et la prof de français demande aux élèves de lire un livre cet été : *Le vieux qui lisait des romans d'amour* de Luis Sepulveda. Il sera étudié en classe à la rentrée de la 9<sup>e</sup>. Ma fille commence à le lire et me dit que l'auteur à un drôle de langage. Je décide de lire le livre. Il s'agit d'une dénonciation musclée de la destruction de la forêt amazonienne et de ses habitants par des criminels 'qui ont tailleur et manucure'. Dans son roman, Sepulveda décrit comment le héros fait

---

<sup>5</sup> Jacques Rey, analyse de la BD *No Limits* dans le site de l'ASPICS, [www.aspics.ch/textes/pnolimits.html](http://www.aspics.ch/textes/pnolimits.html)

<sup>6</sup> *No Limits : Une incitation au dialogue*, Le Courrier du DFJ no.7 du 13.11.2000-10.1.2001

l'amour avec une femme offerte (un honneur paraît-il) par l'indigène qui l'hébergeait (elle le lavait, le paraît et le parfumait... s'ébattre sur une natte, les pieds en l'air... l'amour pur... sans possession ni jalousie...) et il nous apprend que les Shuars se caressent sur tout le corps, sans se préoccuper de la présence de tiers et que la femme préfère s'accroupir sur l'homme pour faire l'amour. Le vieux de Sepulveda est émerveillé par les livres mais [comme par hasard] les textes d'histoire lui semblent 'un chapelet de mensonges'. Et le langage ? Exemples : 'Tiens-toi tranquille, bordel !', 'couillon', 'connard', 'montre nous que tu as des couilles au cul', 'tu chieras dans ton froc', 'conneries', 'fils de pute', 'merde', 'espèce de vieux con', 'déconner comme des pédés' etc. Quel peut être le but de faire baigner les élèves de 14 ans dans une telle mare de vulgarité ? Enrichir leur vocabulaire pour les examens de certificat en 9° ?

### **L'opacité pour les citoyens**

« Sait-on, dans les hauteurs du Département, combien de parents sont revenus de séances d'information scolaires avec l'impression troublante d'avoir rencontré des martiens ou une secte plutôt que des enseignants ? »

L'école appartient aux citoyens, Yves Scheller<sup>7</sup>

« Cette langue affectée, pleine de néologismes, finit même par paraître illisible ou d'une préciosité ridicule : un ballon, selon le programme d'éducation physique et sportive, s'appelle par exemple 'un référentiel bondissant'. Que signifie ce besoin de multiplier le lexique emprunté à la psychologie, à la psychiatrie, ou à l'entreprise ? On sait la fonction linguistique et sociale des euphémismes. Il ne s'agit pas seulement d'éviter de heurter les élèves, mais d'une **volonté d'obscurcir** ce qui, en langage clair, laisserait paraître une vérité cruelle et insupportable. »

L'art d'Apprendre à Ignorer, Xavier Darcos<sup>8</sup>

« Les mots, dans le monde de Big Brother, comme à notre époque de totalitarisme mou, doivent être pris à l'envers.(...) Le « succès » de la « nouvelle pédagogie », c'est la mort programmée du Savoir ; son objectif : la fabrique du Crétin. »

Jean-Paul Brighelli, *La fabrique du crétin*<sup>9</sup>

« "projets pédagogiques " impliquant la " communauté éducative " (élèves, parents, personnels), " aide individualisée ", " pédagogie différenciée ", " auto-évaluation ", " contrat pédagogique "..... (...) L'élève devra acquérir les "savoirs ", "savoir-faire " et " savoir-être " nécessaires. 'Initié à l'auto-évaluation très tôt, l'enfant pourra mieux choisir et mesurer les conséquences de ses choix, et il devra se construire, avec l'aide d'un tuteur et ses parents, un 'projet'. C'est ainsi, nous dit-on, que l'élève 'devient acteur de sa propre formation '. Le style et le vocabulaire sont semblables à ceux du management. **La nouvelle langue de bois se déploie sans retenue, tandis que des parents d'élèves inquiets se demandent de quoi il est exactement question à la lecture de cette prose. »**

Jean-Pierre Le Goff, *La Barbarie Douce*<sup>10</sup>

---

<sup>7</sup> *L'école appartient aux citoyens* , Yves Scheller, membre du comité de l'ARLE (Association Refaire l'Ecole), lettre de lecteur publiée dans la *Tribune de Genève* du 5 mars 2003 [mypage.bluewin.ch/delpinp/ecolegenevoise/ecole.htm](http://mypage.bluewin.ch/delpinp/ecolegenevoise/ecole.htm)

<sup>8</sup> *L'art d'Apprendre à Ignorer*, op.cit., p.189-190

<sup>9</sup> Jean-Paul Brighelli, *La fabrique du Crétin*, Editeur Jean-Claude Gawsewitch, 2005

<sup>10</sup> *La Barbarie douce- La modernisation aveugle des entreprises et de l'école*, op.cit.

Je me suis souvent demandé si le langage hermétique et chaotique des réformateurs était dû à une psychose délirante. S'agit-il d'un terrible problème d'inaptitude totale à communiquer ? Pas du tout ! Nous sommes face à une volonté délibérée d'opacité. Les buts des réformes doivent rester inaccessibles au citoyen lambda.

Exemples:

Rapport sur la *Consultation dans la formation des Enseignantes et Enseignants* de la Conférence suisse des Directeurs cantonaux de l'Instruction Publique (CDIP)<sup>11</sup> :

« *L'une des idées directrices de l'actuelle réforme de l'enseignement est de faire en sorte que l'école devienne une communauté d'enseignantes et enseignants et d'apprenantes et apprenants - une « maison de l'apprentissage ». Par analogie, la haute école pédagogique pourrait devenir une communauté d'enseignantes et enseignants et d'apprenantes et apprenants, de conseillères et conseillers et de consultantes et consultants - soit une « maison de l'apprentissage et de la réflexion »* ».

Dans le préambule de la *Déclaration mondiale sur l'Éducation pour tous - Répondre aux besoins éducatifs fondamentaux*<sup>12</sup> de l'UNESCO à Jomtien, Thaïlande, le 5-9 mars 1990 :

« *Le volume même d'informations disponible aujourd'hui dans le monde - dont une bonne part présente un intérêt pour la survie de l'être humain et son bien-être élémentaire - est sans commune mesure avec celui dont on disposait il y a quelques années à peine, et il augmente à une vitesse exponentielle. Ces informations portent notamment sur les moyens d'acquérir de nouvelles connaissances qui seront source de mieux-être, c'est-à-dire d'"apprendre à apprendre". L'association entre une information importante et notre nouvelle capacité de communiquer - autre acquis du monde moderne - crée un effet de synergie.* »

Le livre *Prévention et Santé dans les écoles vaudoises*<sup>13</sup> :

« *C'est précisément en montrant que les aliments sont porteurs de sens et non en éludant cette dimension sociale de l'alimentation que les élèves pourront d'après nous apprendre à apprendre pour apprendre non seulement à être, mais à devenir, à se transformer* »

Texte intitulé *Le Projet d'Etablissement en Partenariat* par J.-A. Tschoumy, ancien directeur de l'Institut de Recherches et Documentation Pédagogiques<sup>14</sup> :

« *Le partenariat impose la complexité à l'école. A ce titre, il permet d'apprendre en relation avec un multi-référentiel ; il impose d'« apprendre au pluriel » à une école trop repliée jusqu'ici, et qui s'ouvrira à la communauté éducative, se socialisera par un conflit socio-cognitif permanent. L'ouverture engage la communauté éducative, fait de l'école un lieu de rayonnement, offre le changement d'échelle utile, transite par actions partenariales, accrédite une plus-value à l'acte éducatif.*»

Quelques perles trouvés dans l'excellent livre de Guy Morel et Daniel Tual-Loizeau, *Petit vocabulaire de la déroute scolaire*<sup>15</sup>:

« *En fait, les apprenants ne peuvent plus se satisfaire d'avoir appris quelque chose à l'école ; ils doivent forcément avoir appris à apprendre quelque chose parce que les connaissances sont en mouvance.* » (Jacques Tardiff, professeur à la faculté d'éducation de l'Univ. De Sherbrooke)

---

<sup>11</sup> CDIP, *Consultation dans la formation des Enseignantes et Enseignants*, 2000

[http://edkwww.unibe.ch/PDF\\_Downloads/Dossiers/Stub12B.pdf](http://edkwww.unibe.ch/PDF_Downloads/Dossiers/Stub12B.pdf)

<sup>12</sup> [www.unesco.org/education/efa/fr/ed\\_for\\_all/background/jomtien\\_declaration.shtml](http://www.unesco.org/education/efa/fr/ed_for_all/background/jomtien_declaration.shtml)

<sup>13</sup> *Prévention et Santé dans les Ecoles Vaudoises*, op.cit.

<sup>14</sup> Journal de l'ASPICS, Juin 2001

<sup>15</sup> *Petit vocabulaire de la déroute scolaire*, op.cit.

« La position de chacun dans l'espace du savoir et de la compétence sera donc décisive. Cette position relative, que l'on peut qualifier de rapport cognitif, structurera de plus en plus fortement nos sociétés. » (Dans le Livre blanc sur l'éducation de la Commission Européenne, 1995)

« Il est assez aisé de dessiner ce que serait « une gouvernance éducative », dont le « réseau » vertical assure la stabilité et fournit des instruments privilégiés d'action, mais plus encore donne les ressources permettant aux unités éducatives de constituer des partenaires forts dans les négociations horizontales. » (Yves Dutercq - INRP - US Magazine (SNES), sept.99)

« L'option a été prise de tester la pertinence d'une acception large de l'accueil des élèves, dans les établissements secondaires publics, en termes d'hospitalité, pour répondre aux attentes communes et différenciés des élèves... Il ne s'agit pas de recevoir des personnes dans un cadre prédéterminé, mais bien de donner l'hospitalité à quelqu'un, c'est-à-dire d'aider quelqu'un à se créer progressivement un « chez-soi ». » (Rapport 1998 de l'Inspection Générale de l'Education Nationale française)

A chacun son délire ... Grâce à un courrier de lecteurs d'un ancien instituteur qui a paru dans *Marianne* (20-26 oct.2003), je viens d'apprendre une nouvelle expression inventée par les scientifiques de l'éducation : « Espace interstitiel de liberté » ! Qu'est-ce que cela veut dire ? La cour de récréation ! Dire qu'ils sont payés pour ça !

Xavier Darcos<sup>16</sup> nous apprend ce qu'est devenu le cours de musique (nommé *éducation musicale*) au collège selon les programmes officielles en France :

« un entraînement du corps et une éducation sensorielle », dont l'objectif est, 'd'aider les élèves à se situer dans un univers sonore de plus en plus diversifié et en perpétuelle évolution, et de satisfaire et de développer leur besoin d'expression et de communication, de stimuler l'imagination et l'esprit d'invention'. Le chant choral, lui-même, cité tout de même parmi les 'exercices possibles' en musique, 'a pour fonction de rassembler les enfants dans une activité où chacun est dépendant des autres et où personne n'est inférieur'. On peut donc enseigner la musique en ignorant le solfège, en négligeant de prendre contact avec les grandes oeuvres du répertoire et en évitant toute la pratique musicale réelle. »

Un exemple de Thierry Desjardins<sup>17</sup>:

« Le grand texte fondateur de l'école maternelle est la circulaire n° 77 266 du 2Aout 1977. A la lire, on veut croire que c'est la chaleur étouffante de ce mois d'août 1977 qui a rendu fou à lier le collaborateur de René Haby qui, tristement seul dans son bureau de la rue de Grenelle, a pondu ce texte délirant.

Sous le titre « Finalités des écoles maternelles », le « gourou » des bébés écrit en effet noir sur blanc: « Grâce à l'élan insufflé par des conduites génétiquement programmées, des besoins d'ordre fonctionnel, des pulsions de nature psychanalytique, grâce également aux modèles que l'enfant emprunte au milieu social s'élaborent différents niveaux de conscience susceptibles de s'intégrer à d'autres dans une restructuration totale de la personnalité. Ainsi, peu à peu, se tisse le psychisme. Ce vécu très complexe né des forces énumérées ci-dessus, tantôt convergentes, parfois antagonistes, est rebelle à l'analyse, d'où le caractère global de la personnalité. C'est là un des premiers principes inspirant l'action à l'école maternelle : l'enfant est un être total chez lequel interfèrent constamment les différentes formes du développement psychique (moteur, affectif, cognitif, etc.). »

Et il continue: « L'intensité de la croissance de cette tranche d'âge fait de lui un être sensible, vulnérable, essentiellement affectif et dominé par ses désirs, ses fantasmes. La vivacité des impressions affectives laisse en lui des souvenirs, des images qui, peu à peu, inspirent ses actions futures. Des émotions comme de l'expérience naissent les images anticipatrices de l'action à venir.

<sup>16</sup> *L'art d'Apprendre à Ignorer*, op.cit., p.141-142

<sup>17</sup> *Le scandale de l'Education Nationale ou pourquoi (et comment) l'école est devenue une usine à chômeurs et à illettrés*, op.cit., p.127-128

*L'enfant est un être imaginaire à condition que ces images conservent la mobilité, la fluidité indispensables à la créativité.» On ne s'en lasse pas. Et il y en a comme ça dix-neuf pages dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale, n° 30 du 1er septembre 1977! »*

### **Contradictions et double pensée**

*« Les noms mêmes des quatre ministères qui nous dirigent font ressortir une sorte d'impudence dans le renversement délibéré des faits. Le ministère de la Paix s'occupe de la guerre, celui de la Vérité, des mensonges, celui de l'Amour, de la torture, celui de l'Abondance, de la famine. Ces contradictions ne sont pas accidentelles, elles ne résultent pas non plus d'une hypocrisie ordinaire, elles sont des exercices délibérés de double pensée. »*

1984, George Orwell<sup>18</sup>

Le néo-langage obscur de notre intelligentsia scolaire survivra tant que des puissants groupes de pression économiques et politiques, voulant modeler la société selon leurs besoins, commanderont des réformes aux apprentis sorciers qui en vivent. Grâce à ce langage occulte, le citoyen ignore que l'enseignant, l'élève, les disciplines scolaires et l'instruction ont disparu et que l'école est transformée en camp de rééducation où des *animateurs-éveilleurs* endoctrinent des *apprenants* à acquérir des *compétences transversales* prédéfinies, à s'imprégner de *thèmes transdisciplinaires* dictés et à atteindre des *objectifs* obligatoires, le tout afin de créer un certain *type d'homme* imposé à tous. Durant ce travail, *évaluations et remédiations* de la personnalité sont répétées jusqu'à l'obtention du produit parfait: des ignorants soumis, ne sachant ni lire, ni écrire, ni parler.

Tous les élèves doivent troquer leur identité propre contre une nouvelle identité définie pour eux. Nos élites, à la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique, n'ont-ils pas eu le culot de définir « *l'identité planétaire* » comme un « *domaine prioritaire de formation* » [sic!] pour chaque apprenant ? Alors que *apprendre à être* conforme aux *objectifs rééducatifs* est l'unique choix de l'apprenant, alors que l'imposition d'un *savoir-être* détruit sa liberté d'être, les scientifiques cyniques de l'éducation continuent leurs hypocrisies en parlant d'autonomie, d'esprit critique et du respect de l'élève!!!

Les illuminés ont la tête pleine d'idées contradictoires. Ils osent parler de *créativité* alors que tout ce qu'ils font se résume à traduire la littérature anglo-saxonne sur la réforme de l'éducation. Ils disent qu'il faut rehausser l'estime de soi de l'enfant et le rendre *autonome* tout en mettant *le groupe*, qui le réduit à une particule parmi d'autres, sur un piédestal, tout en décrétant le consensus obligatoire. Les enfants doivent construire leurs propres valeurs, mais en même temps, ils doivent intégrer les valeurs d'autrui. Ils disent vouloir apprendre aux enfants à résister à la pression des pairs et ils inventent un nouvel outil : *l'éducation par les pairs* ! Ils disent vouloir développer chez l'élève l'esprit critique, l'indépendance de jugement et ils le privent de connaissances tout en sachant que, sans elles, il ne pourra pas réfléchir par lui-même. Ils veulent soi disant leur apprendre le respect des autres cultures tout en édictant la norme de la multiculturalité pour tous, en les obligeant à sacrifier leur culture spécifique pour devenir pluriculturels. Ils leur disent qu'on ne juge pas, qu'on ne critique pas les autres, qu'il n'y a pas de vrai ni de faux, mais demandent aux enseignants de juger et d'évaluer les attitudes, les comportements et les valeurs de leurs élèves et de commencer leur travail de conditionnement en déconstruisant leurs valeurs préalables ! Ils disent vouloir créer la société unifiée de demain tout en stigmatisant les différences, en créant des groupes et en les mettant dos à dos : femmes contre hommes, enfants contre familles, homos contre hétéros, jeunes contre vieux, riches contre pauvres, athées contre croyants, inuits contre blancs...Créer des frustrations et le chaos pour mieux réguler, diviser pour mieux régner. Ces scientifiques qui se disent humanistes n'ont aucun respect de la dignité humaine ; leur tâche se résume à détruire la liberté d'être.

---

<sup>18</sup> 1984, op.cit., p.306